Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR016 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le serviteur fidèle

Cette parabole invite les disciples à rester vigilants et à discerner les temps, car les paroles du Messie Jésus sont certaines et ne passeront pas...

EN BREF

La parabole du figuier bourgeonnant, rapportée par Matthieu, Marc et Luc dans leur discours eschatologique, invite les disciples à discerner les signes annonciateurs du retour du Messie. Comme les bourgeons annoncent l'été, les événements du monde annoncent la proximité du Royaume de Dieu. La parole du Christ est éternelle et sûre : le ciel et la terre passeront, mais elle demeure.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
109 min	**118**	**26**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**06/08/2026**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours eschatologiques de Jésus
THÈME	Discours eschatologiques de Jésus
THÈME	Prophéties et eschatologie
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus le Messie · Matthieu · Marc · Luc

LIEUX
Mont des Oliviers · Jérusalem · Palestine

PÉRIODES
Ministère public de Jésus · Fin des temps · Ier siècle

MOTS-CLÉS
figuier bourgeonnant · parabole · eschatologie · fin des temps · retour du Messie · signes des temps · vigilance · Royaume de Dieu · discours eschatologique · synoptiques

NOTIONS
Eschatologie chrétienne · Discernement spirituel · Vigilance eschatologique · Signes des temps · Parole éternelle de Dieu · Accomplissement prophétique · Lecture des événements à la lumière de la foi · Universalité du salut

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 24.32-35 · Marc 13.28-31 · Luc 21.29-33

SOURCE
https://schilo.org/par016-le-serviteur-fidele/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 5
Commentaire 1 – La parabole dans Matthieu et Luc : contexte eschatologique et appel à la vigilance 7
Commentaire 2 – Le serviteur fidèle : l'intendant de la maison du Maître 11
Commentaire 3 – Le serviteur infidèle : lorsque l'autorité devient domination 15
Commentaire 4 – Le retour inattendu du Maître : récompense, jugement et responsabilité 19
Commentaire 5 – « À qui l'on a beaucoup donné… » : la responsabilité selon la lumière reçue (Luc 12.47-48) 24
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole 29
Conclusion générale 34
Lexique 35

RÉSUMÉ

La parabole du figuier bourgeonnant (PAR016, intitulée ici 'Le serviteur fidèle' selon le préfixe, mais dont le contenu traite du figuier bourgeonnant) s'inscrit au cœur du discours eschatologique de Jésus, tel qu'il est rapporté dans les trois évangiles synoptiques : Matthieu (24,32-35), Marc (13,28-31) et Luc (21,29-33). Cette parabole, d'une grande simplicité apparente, recèle une profondeur théologique et prophétique considérable, en lien direct avec les signes annonciateurs de la fin des temps et du retour du Messie. L'image centrale est celle du figuier dont les branches se ramollissent et dont les feuilles commencent à bourgeonner au printemps. Dans le contexte culturel palestinien, le figuier est l'un des arbres les plus familiers, et l'apparition de ses bourgeons constitue un signe infaillible de l'approche de l'été. Jésus utilise cette réalité naturelle connue de tous pour enseigner une vérité spirituelle essentielle : de même que les bourgeons du figuier annoncent le changement de saison, les signes qu'il a décrits dans son discours sur la fin des temps annoncent la proximité imminente du Royaume de Dieu et son propre retour en gloire. L'étude compare les trois versions évangéliques de cette parabole. Matthieu et Marc rapportent la parabole en des termes très proches, centrés sur le figuier seul. Luc, quant à lui, élargit l'image en mentionnant 'le figuier et tous les arbres', universalisant ainsi le propos et l'ouvrant à tous les peuples, conformément à sa perspective théologique particulièrement attentive à l'universalité du salut. Cette différence rédactionnelle révèle la liberté des évangélistes dans leur transmission du message, tout en préservant l'unité fondamentale de l'enseignement. Le contexte immédiat de la parabole est le grand discours eschatologique prononcé par Jésus sur le Mont des Oliviers, en réponse aux questions de ses disciples sur la destruction du Temple et sur les signes de la fin des temps. Ce discours, parfois appelé 'Discours de l'Apocalypse' ou 'Discours eschatologique', constitue l'un des passages les plus denses et les plus commentés de tout le Nouveau Testament. La parabole du figuier y joue un rôle de conclusion pédagogique : après avoir énuméré une série de signes (guerres, famines, persécutions, signes célestes), Jésus invite ses auditeurs à adopter une posture active de discernement et de vigilance. L'invitation au discernement spirituel est au cœur du message de la parabole. Le croyant

est appelé à ne pas rester passif face à l'histoire, mais à lire les événements du monde à la lumière de la Parole de Dieu. Comme le paysan expérimenté qui sait reconnaître les signes des saisons pour préparer son travail, le disciple est invité à reconnaître dans les bouleversements du monde les signes de l'accomplissement des promesses divines. La parabole se termine par une affirmation solennelle et décisive : 'Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.' Cette déclaration, commune aux trois synoptiques, constitue le fondement théologique de toute l'eschatologie chrétienne. Elle affirme la fiabilité absolue et l'éternité de la Parole du Christ, par opposition à la précarité et au caractère transitoire de tout ce qui appartient au monde créé. C'est sur cette certitude que repose l'espérance chrétienne. L'article s'appuie également sur plusieurs annexes thématiques qui permettent d'approfondir le sujet : une annexe générale sur les paraboles, une sur le déroulement prophétique de la fin des temps, une sur les signes annonçant le retour du Messie, une sur la prophétie de saint Malachie, et une sur le discours eschatologique du Mont des Oliviers. Ces ressources complémentaires permettent au lecteur de replacer la parabole du figuier dans un cadre prophétique et théologique plus large, enrichissant ainsi la compréhension du texte. En définitive, la parabole du figuier bourgeonnant est une invitation permanente à la vigilance eschatologique, à la lecture attentive des signes des temps et à la confiance absolue en la Parole du Christ. Elle rappelle que l'histoire humaine n'est pas livrée au hasard, mais qu'elle s'inscrit dans un plan divin dont l'accomplissement est certain et proche.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN101 : Déroulement prophétique de la fin des temps
- ANN102 : Les signes annonçant le retour du Messie Jésus
- ANN112 : La prophétie de Saint Malachie
- ANN119 : Le discours eschatologique du Mont des Oliviers
- PER304

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 24.45-51 (Louis Segond S21)
»Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi responsable des gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu?

Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé à son travail!

Je vous le dis en vérité, il l'établira responsable de tous ses biens.

Mais si c'est un mauvais serviteur, qui se dit en lui-même: ‘Mon maître tarde à venir’,

s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,

le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas.

Il le punira sévèrement et lui fera partager le sort des hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc
non cité dans le livre

Luc

Luc 12.42-48 (Louis Segond S21)
Le Seigneur dit: «Quel est donc l'intendant fidèle et prudent que le maître établira responsable de ses employés pour leur donner la nourriture au moment voulu?

Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé à son travail!

Je vous le dis en vérité, il l'établira responsable de tous ses biens.

Mais si ce serviteur se dit en lui-même: ‘Mon maître tarde à venir’, s'il se met à battre les autres serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

alors le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas. Il le punira sévèrement et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui a connu la volonté de son maître mais qui n'a rien préparé ni fait pour s'y conformer sera battu d'un grand nombre de coups.

En revanche, celui qui ne l'a pas connue et qui a fait des choses dignes de punition sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et l'on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean
non cité dans le livre

Introduction

La parabole du serviteur fidèle et du serviteur infidèle appartient aux enseignements les plus solennels du Messie Jésus sur l'attente de son retour. Rapportée en Matthieu 24.45-51 et en Luc 12.42-48, elle ne cherche pas à satisfaire la curiosité des disciples au sujet du calendrier de la fin des temps. Elle déplace au contraire leur attention vers une question beaucoup plus personnelle : dans quel état le Maître trouvera-t-il ses serviteurs lorsqu'il reviendra ?

Cette parabole s'inscrit dans un ensemble plus vaste d'exhortations consacrées à la vigilance, à la fidélité et à la responsabilité. Chez Matthieu, elle apparaît à la fin du discours prononcé sur le mont des Oliviers. Après avoir annoncé les bouleversements qui précéderont sa venue, Jésus insiste sur l'impossibilité de connaître le jour et l'heure de son retour (Matthieu 24.36-44). La parabole du serviteur fidèle ouvre alors une série d'enseignements destinés à préciser la manière dont ses disciples devront vivre pendant cette attente. Elle sera suivie de la parabole des dix vierges, de celle des talents et de la grande scène du jugement des nations (Matthieu 25.1-46).

Chez Luc, le récit apparaît dans un contexte différent, mais étroitement apparenté. Jésus vient d'exhorter ses disciples à demeurer prêts, semblables à des serviteurs attendant le retour de leur maître après des noces (Luc 12.35-40). Pierre lui demande alors si cet avertissement concerne uniquement les apôtres ou l'ensemble des auditeurs. Au lieu de répondre directement, Jésus raconte la parabole de l'intendant fidèle (Luc 12.41-48). Cette réponse indirecte déplace la question : il importe moins de déterminer à quelle catégorie appartient l'avertissement que de savoir quel genre de serviteur chacun choisira d'être.

Les deux versions reposent sur une situation familière du monde antique. Un maître s'absente et confie l'administration de sa maison à un serviteur auquel il accorde une autorité réelle. Celui-ci doit veiller sur la maisonnée, organiser le travail et distribuer la nourriture au moment convenable. Sa fonction exige donc à la fois fidélité, sagesse pratique et souci des autres. Le maître ne lui abandonne toutefois jamais la propriété de ses biens. L'intendant agit en son nom et devra un jour lui rendre compte de sa gestion.

Cette distinction entre propriété et administration constitue l'une des clés de la parabole. Le serviteur possède une véritable responsabilité, mais son autorité reste déléguée. La maison, les ressources et les autres serviteurs appartiennent au maître. Le personnage devient ainsi une image particulièrement forte de la vocation chrétienne. L'Église appartient au Christ. Ses ministres, ses responsables et l'ensemble des croyants ne sont jamais propriétaires de son œuvre ; ils en sont les intendants pour le temps qu'il leur confie.

Le récit oppose deux manières d'habiter cette période d'attente. Le serviteur fidèle poursuit sa mission avec constance, même lorsque le retour de son maître paraît tarder. Il ne travaille pas uniquement lorsqu'il se sait observé. Sa fidélité repose sur son attachement au maître et sur la conscience de sa responsabilité. À l'inverse, le mauvais serviteur transforme l'absence apparente du maître en occasion de domination et de dérèglement. Il maltraite ses compagnons, détourne les biens confiés à son profit et vit comme s'il ne devait jamais rendre compte de ses actes.

Le véritable tournant de la parabole se situe donc dans une pensée intérieure : « Mon maître tarde à venir » (Matthieu 24.48 ; Luc 12.45). Le serviteur infidèle ne nie pas explicitement le retour de son maître. Il cesse simplement d'en tenir compte dans sa conduite. Sa faute n'est pas d'abord chronologique, mais spirituelle et morale. Le délai apparent devient pour lui une permission de désobéir. Jésus révèle ainsi qu'une doctrine correctement confessée peut demeurer sans effet lorsque l'espérance qu'elle exprime ne transforme plus la vie quotidienne.

Le retour inattendu du maître dévoile alors ce que son absence avait permis de manifester. Le temps de

l’administration prend fin et laisse place au bilan. Le serviteur fidèle reçoit l’approbation de son maître et se voit confier une responsabilité plus grande. Le serviteur infidèle, au contraire, découvre que le délai n’avait jamais supprimé le jugement. L’arrivée soudaine du maître révèle publiquement la véritable qualité de son service.

Luc ajoute à ce dénouement un enseignement absent de Matthieu : la responsabilité est proportionnelle à la connaissance reçue. Le serviteur qui connaissait la volonté de son maître et ne l’a pas accomplie sera jugé plus sévèrement que celui qui ne la connaissait pas pleinement (Luc 12.47-48). Cette précision introduit un principe fondamental de la justice divine : Dieu ne juge jamais arbitrairement. Il tient compte de la lumière reçue, des privilèges accordés, des responsabilités confiées et des occasions offertes.

Cette parole confère une gravité particulière à la parabole. Plus un croyant connaît la volonté de Dieu, plus sa responsabilité devient grande. Plus une autorité spirituelle est importante, plus elle doit être exercée dans l’humilité, la fidélité et le service. L’enseignement concerne donc d’abord les apôtres et ceux qui seront chargés de conduire le peuple de Dieu. Toutefois, sa portée ne se limite pas aux responsables ecclésiaux. Le Nouveau Testament présente chaque croyant comme un intendant des dons reçus de Dieu (1 Pierre 4.10). Tous ne possèdent pas la même fonction, mais tous ont reçu quelque chose à administrer fidèlement.

La parabole touche ainsi à plusieurs questions théologiques majeures. Elle éclaire la nature de l’Église comme maison appartenant au Christ, la conception biblique de l’autorité comme service, le lien entre grâce et responsabilité, la réalité du jugement, la question des récompenses et la valeur éternelle des œuvres accomplies dans la foi. Elle rappelle également que les œuvres ne constituent jamais la cause du salut, mais qu’elles révèlent la qualité de la relation du serviteur avec son maître.

Il conviendra toutefois d’aborder avec prudence la question des récompenses. Le Nouveau Testament distingue clairement le salut reçu par grâce des récompenses accordées en fonction de la fidélité (Ephésiens 2.8-10 ; 1 Corinthiens 3.12-15). Il ne fournit cependant pas une description détaillée d’une hiérarchie céleste. Les images d’autorité, de couronnes, de trésors ou de responsabilités futures affirment que Dieu reconnaît la fidélité de ses serviteurs, sans permettre de construire un système précis de classement dans le Royaume.

Cette étude examinera d’abord le contexte littéraire de la parabole dans Matthieu et Luc, puis la figure historique et biblique de l’intendant. Elle analysera ensuite le contraste entre le serviteur fidèle et le serviteur infidèle, la signification du retour inattendu du maître, la proportionnalité du jugement selon la lumière reçue et les principaux enseignements théologiques du récit. Les annexes permettront d’approfondir les questions relatives aux responsables de l’Église, à l’autorité spirituelle, à la fidélité, aux récompenses, au jugement des œuvres et à la répétition des enseignements de Jésus dans différents contextes.

Le message central demeure cependant d’une grande simplicité. Le Seigneur ne demande pas à ses disciples de connaître la date de son retour, mais de demeurer fidèles jusqu’à ce qu’il vienne. L’attente chrétienne ne consiste ni à spéculer ni à rester inactive. Elle se traduit par un service humble, constant et désintéressé. Ainsi, la question qui domine toute la parabole ne porte pas sur le moment où le Maître reviendra, mais sur l’état dans lequel il trouvera ceux auxquels il a confié sa maison.

Commentaire 1 – La parabole dans Matthieu et Luc : contexte eschatologique et appel à la vigilance

La parabole du serviteur fidèle marque un tournant important dans le discours du Messie Jésus. Après avoir longuement décrit les événements qui précéderont son retour, il cesse progressivement de répondre aux questions portant sur l'avenir pour inviter ses disciples à s'interroger sur leur propre conduite. Désormais, la question essentielle n'est plus : « Quand ces choses arriveront-elles ? », mais : « Comment faut-il vivre jusqu'au retour du Seigneur ? » Cette transition révèle l'objectif véritable de tout le discours eschatologique : préparer des disciples fidèles plutôt que satisfaire leur curiosité.

Une transition décisive dans le discours du mont des Oliviers

Dans l'Évangile selon Matthieu, la parabole s'insère immédiatement après la conclusion de la première partie du discours du mont des Oliviers (Matthieu 24.1-44).

Les disciples avaient interrogé Jésus sur trois questions étroitement liées :

- la destruction du Temple ;
- le signe de sa venue ;
- la consommation du siècle (Matthieu 24.3).

Le Seigneur répond d'abord en décrivant les événements qui précéderont l'accomplissement de ces réalités : guerres, persécutions, faux prophètes, prédication universelle de l'Évangile, grande tribulation, bouleversements cosmiques et venue glorieuse du Fils de l'homme (Matthieu 24.4-31).

Il insiste ensuite sur deux vérités complémentaires.

La première est que certains signes permettront aux disciples de discerner que les événements annoncés approchent (Matthieu 24.32-35).

La seconde est que nul ne connaît le jour ni l'heure de son retour (Matthieu 24.36-44).

C'est précisément à ce moment qu'intervient la parabole du serviteur fidèle.

Le changement est remarquable.

Jusqu'ici, Jésus parlait principalement des événements futurs.

À partir de maintenant, il parle essentiellement des disciples eux-mêmes.

L'objet du discours n'est plus l'histoire, mais la fidélité.

Cette transition constitue l'un des éléments structurants de tout le chapitre.

Les prophéties ne sont jamais données pour nourrir une curiosité intellectuelle.

Elles appellent toujours une transformation de la vie.

La véritable préparation au retour du Christ consiste moins à connaître le calendrier des événements qu'à demeurer fidèle dans les responsabilités reçues.

Une même parabole dans deux contextes littéraires

L'Évangile selon Luc rapporte la même parabole dans un contexte différent (Luc 12.35-48).

Depuis plusieurs chapitres, Jésus est en route vers Jérusalem.

Son enseignement porte largement sur la vie du disciple.

Il vient d'exhorter les siens à ressembler à des serviteurs attendant le retour de leur maître après un banquet de noces (Luc 12.35-40).

À ce moment, Pierre intervient :

« Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou aussi pour tous ? » (Luc 12.41)

Cette question est particulièrement révélatrice.

Pierre cherche à déterminer si les paroles de Jésus concernent exclusivement les Douze ou l'ensemble des disciples.

Comme souvent, Jésus refuse une réponse purement théorique.

Au lieu de dire simplement « oui » ou « non », il raconte immédiatement la parabole de l'intendant fidèle.

Cette manière d'enseigner est caractéristique des Évangiles.

Jésus transforme une question doctrinale en une interrogation personnelle.

La véritable question n'est plus :

« Qui est concerné ? »

Mais :

« Quel genre de serviteur suis-je ? »

Cette réponse explique pourquoi la parabole possède plusieurs niveaux d'application.

Elle vise directement ceux auxquels Dieu confie une responsabilité particulière.

Mais elle interpelle également tout disciple appelé à attendre fidèlement son Seigneur.

Une ouverture vers les grandes paraboles de Matthieu 25

Chez Matthieu, cette parabole possède une fonction littéraire importante.

Elle ouvre une série de quatre grands enseignements qui développent chacun un aspect particulier de la vigilance chrétienne.

La première parabole présente deux serviteurs administrant la maison du maître (Matthieu 24.45-51).

La deuxième oppose cinq vierges prévoyantes à cinq vierges insensées (Matthieu 25.1-13).

La troisième décrit des serviteurs appelés à faire fructifier les biens confiés par leur maître (Matthieu 25.14-30).

Enfin, la scène du jugement des nations révèle que la fidélité au Christ se manifeste concrètement dans l'amour du prochain (Matthieu 25.31-46).

Ces quatre tableaux possèdent une remarquable unité.

Tous mettent en scène une période d'attente.

Tous comportent un retour inattendu.

Tous conduisent à une séparation finale.

Tous montrent que la fidélité véritable se manifeste dans la durée.

Ainsi, la parabole du serviteur fidèle constitue la première illustration concrète de ce que signifie « veiller ».

L'absence du maître : le temps de l'Église

Le récit repose sur une situation parfaitement connue des auditeurs.

Le maître quitte sa maison.

Avant son départ, il désigne un intendant chargé de son administration.

Cette scène appartenait au quotidien des grandes propriétés du Ier siècle.

Les riches propriétaires, les membres de l'aristocratie sacerdotale ou les dignitaires liés au pouvoir hérodien s'absentaient parfois durant plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Ils confiaient alors la gestion de leurs domaines à un serviteur expérimenté.

Cette absence reçoit immédiatement une portée symbolique.

Elle représente le temps qui s'étend entre l'Ascension du Christ et son retour glorieux.

L'Église vit précisément durant cet intervalle.

Le Seigneur est absent corporellement.

Cependant, il demeure le véritable propriétaire de sa maison.

Son absence ne signifie jamais son retrait de l'histoire.

Elle constitue le temps où la fidélité de ses serviteurs est éprouvée.

Le Nouveau Testament présente fréquemment cette période comme celle de l'intendance.

Les croyants reçoivent une mission.

Ils disposent d'une réelle liberté d'action.

Mais ils savent qu'ils devront rendre compte de leur administration lorsque leur Maître reviendra.

Le véritable problème n'est pas le retard du Maître

Le point de bascule de toute la parabole réside dans une simple réflexion intérieure.

Le mauvais serviteur se dit :

« Mon maître tarde à venir » (Matthieu 24.48 ; Luc 12.45).

Cette phrase est capitale.

Le serviteur ne nie pas le retour de son maître.

Il ne rejette pas la doctrine.

Il modifie simplement sa manière de vivre en fonction du délai apparent.

La patience du maître devient pour lui un prétexte au relâchement.

Son raisonnement est profondément erroné.

L'absence de jugement immédiat lui donne l'illusion d'une absence définitive de responsabilité.

Toute la Bible met pourtant en garde contre cette confusion.

L'Ecclésiaste observait déjà :

« Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal » (Ecclésiaste 8.11).

L'apôtre Pierre répondra plus tard aux moqueurs qui s'interrogent sur le retard apparent du retour du Christ :

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse... mais il use de patience envers vous » (2 Pierre 3.9).

Le délai n'est donc jamais un échec du plan de Dieu.

Il manifeste sa patience et offre encore un temps favorable à la repentance.

Une parabole toujours actuelle

Cette parabole décrit avec une remarquable précision la situation permanente de l'Église.

Depuis l'Ascension, toutes les générations chrétiennes vivent dans cette attente.

Chaque époque connaît les mêmes tentations.

Certaines cherchent à fixer la date du retour du Seigneur.

D'autres finissent par penser qu'il ne reviendra jamais.

D'autres encore se laissent absorber par les préoccupations du monde présent.

Face à ces dérives, Jésus rappelle que la véritable vigilance ne consiste ni à spéculer sur les prophéties ni à abandonner les responsabilités quotidiennes.

Elle consiste à demeurer fidèle dans le service confié.

Le serviteur fidèle ne cesse jamais son travail.

Il ne connaît pas le jour du retour de son maître.

Mais cette ignorance ne produit ni inquiétude ni passivité.

Elle nourrit une fidélité constante.

Toute la suite de la parabole développera cette vérité fondamentale.

L'attente chrétienne ne se mesure pas à l'intensité des spéculations eschatologiques, mais à la persévérance quotidienne dans le service du Seigneur.

Commentaire 2 – Le serviteur fidèle : l'intendant de la maison du Maître

Au cœur de la parabole se trouve une figure bien connue des sociétés antiques : celle de l'intendant chargé d'administrer la maison de son maître pendant son absence. L'image paraît simple, mais elle possède une remarquable profondeur théologique. En choisissant ce personnage, le Messie Jésus rappelle que le Royaume de Dieu n'est pas seulement une réalité future attendue avec espérance ; il est déjà une responsabilité confiée à ses disciples. Toute autorité dans l'Église est une autorité déléguée, exercée au nom du Christ et destinée au service de ceux qui lui appartiennent.

L'intendant dans le monde du Ier siècle

Les auditeurs de Jésus connaissaient parfaitement la fonction de l'intendant.

Dans les grandes propriétés de Judée, de Galilée et de l'ensemble du monde gréco-romain, les riches propriétaires devaient souvent s'absenter durant plusieurs semaines, parfois plusieurs mois. Les domaines agricoles, les maisons urbaines ou les résidences aristocratiques continuaient pourtant à fonctionner. Leur administration était alors confiée à un serviteur expérimenté.

Les sources antiques montrent que ces intendants occupaient une position particulièrement importante.

Ils géraient les réserves alimentaires.

Ils organisaient le travail des autres serviteurs.

Ils surveillaient les récoltes.

Ils administraient les finances du domaine.

Ils pouvaient représenter leur maître devant les autorités locales ou dans certaines transactions commerciales.

Dans les grandes familles sacerdotales de Jérusalem comme dans les domaines appartenant à l'administration hérodienne ou aux riches propriétaires romains, cette fonction exigeait une compétence reconnue et une fidélité éprouvée.

L'intendant possédait donc une véritable autorité.

Cependant, cette autorité demeurait entièrement déléguée.

Il administrait une maison qui ne lui appartenait pas.

Il gérait des biens dont il n'était pas propriétaire.

Il exerçait son pouvoir au nom d'un autre.

Cette distinction constitue l'une des clés de toute la parabole.

Le disciple n'est jamais propriétaire de l'œuvre de Dieu.

Il en est seulement le gestionnaire jusqu'au retour du véritable Maître.

Le vocabulaire grec de la parabole

L'examen du texte grec apporte plusieurs précisions importantes.

Matthieu désigne le personnage par le terme **δοῦλος** (*doulos*, serviteur, esclave) (Matthieu 24.45).

Ce mot rappelle d'abord la relation fondamentale qui unit le disciple au Christ.

Avant d'être responsable des autres, il demeure lui-même serviteur de son Seigneur.

Luc ajoute une nuance en employant le terme **οἰκονόμος** (*oikonomos*, intendant, administrateur) (Luc 12.42).

Ce mot est formé de **οἶκος** (*oikos*, maison) et de **νόμος** (*nomos*, administration, gestion).

L'**oikonomos** est celui qui administre une maison selon la volonté de son propriétaire.

Les deux évangélistes ne décrivent donc pas deux personnages différents.

Tout intendant est d'abord un serviteur.

Mais certains serviteurs reçoivent une responsabilité particulière dans la maison.

Deux autres qualificatifs définissent le bon serviteur.

Il est **πιστός** (*pistos*, fidèle, digne de confiance).

Il est également **φρόνιμος** (*phronimos*, prudent, sage, avisé).

Ce dernier adjectif apparaît déjà dans plusieurs passages importants de Matthieu.

L'homme prudent construit sa maison sur le roc (Matthieu 7.24).

Les cinq vierges sages sont qualifiées de **phronimoi** (Matthieu 25.2-9).

La fidélité biblique ne consiste donc pas seulement à persévérer.

Elle suppose également le discernement, la sagesse et l'intelligence pratique de la volonté de Dieu.

Une figure enracinée dans toute l'Écriture

L'image de l'intendant ne naît pas avec cette parabole.

Elle traverse l'ensemble des Écritures.

Joseph constitue sans doute le premier grand modèle biblique.

Arrivé comme esclave dans la maison de Potiphar, il devient rapidement administrateur de tous les biens de son maître (Genèse 39.4-6).

Sa fidélité conduit celui-ci à lui confier toute sa maison.

Abraham possédait également un serviteur chargé de l'administration de l'ensemble de ses biens (Genèse 24.2).

C'est à cet homme qu'il confie la mission essentielle de trouver une épouse pour Isaac.

Plus tard, le prophète Ésaïe évoque l'intendant royal Shebna, remplacé par Éliakim auquel sont remises les clefs du palais (Esaïe 22.15-25).

L'autorité lui est confiée non pour satisfaire son ambition personnelle, mais afin de servir fidèlement le roi.

Ces exemples montrent que, dans toute la Bible, l'autorité véritable demeure inséparable de la fidélité.

Dieu confie des responsabilités importantes à ceux qu'il juge dignes de confiance.

« Donner la nourriture au temps convenable »

La mission confiée à l'intendant paraît très simple.

Il doit :

« donner la nourriture au temps convenable » (Matthieu 24.45).

Cette tâche était pourtant essentielle.

Dans une grande propriété, plusieurs dizaines de serviteurs dépendaient quotidiennement de cette distribution.

L'intendant devait gérer les réserves.

Prévoir les besoins.

Répartir les rations avec équité.

Veiller à ce que personne ne manque du nécessaire.

Sa fidélité se manifestait dans cette régularité discrète.

Sur le plan spirituel, cette image reçoit une portée beaucoup plus profonde.

Dans toute la Bible, la nourriture représente fréquemment la parole de Dieu.

Moïse rappelle qu'Israël ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Deutéronome 8.3).

Le prophète Amos annonce une famine particulière :

« non une famine de pain... mais la faim d'entendre les paroles de l'Éternel » (Amos 8.11).

Le Messie Jésus se présente lui-même comme le pain de vie (Jean 6.35).

Après sa résurrection, il confie à Pierre une mission exprimée dans un langage très proche :

« Pais mes agneaux... pais mes brebis » (Jean 21.15-17).

L'intendant fidèle devient ainsi la figure de celui qui nourrit fidèlement le peuple de Dieu par l'enseignement des Écritures.

Une autorité exercée au service des autres

L'un des aspects les plus remarquables de cette parabole réside dans la conception de l'autorité qu'elle présente.

L'intendant reçoit une véritable autorité.

Cependant, celle-ci n'existe jamais pour elle-même.

Elle demeure entièrement orientée vers le service des autres.

Le contraste avec le mauvais serviteur le montrera immédiatement.

Le premier distribue la nourriture.

Le second bat ses compagnons.

Le premier sert.

Le second domine.

Toute la théologie du Nouveau Testament repose sur cette distinction.

Quelques jours auparavant, Jésus déclarait encore :

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Matthieu 23.11).

Puis, lors du dernier repas, il lave lui-même les pieds de ses disciples (Jean 13.1-17).

Le Seigneur transforme ainsi radicalement la conception de l'autorité.

Dans le Royaume de Dieu, gouverner signifie servir.

Plus la responsabilité est importante, plus l'humilité doit être grande.

Une responsabilité particulière pour les conducteurs de l'Église

Le contexte de Luc montre que cette parabole concerne d'abord ceux auxquels Dieu confiera une responsabilité spirituelle.

La question de Pierre prépare naturellement cette interprétation.

Les Douze recevront bientôt la mission d'annoncer l'Évangile, de conduire les premières Églises et d'enseigner les disciples.

Les écrits apostoliques reprendront explicitement cette image.

Paul écrit :

« Qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, ce qu'on demande des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4.1-2).

De même, il demande qu'un ancien soit :

« irréprochable, comme intendant de Dieu » (Tite 1.7).

Pierre exhorte également les anciens à paître volontairement le troupeau de Dieu, sans dominer sur ceux qui leur sont confiés (1 Pierre 5.1-4).

Ces parallèles montrent que les premiers responsables de l'Église ont naturellement reconnu dans cette parabole une description de leur propre ministère.

Une vocation qui concerne cependant chaque croyant

Limiter la parabole aux seuls responsables ecclésiaux serait toutefois insuffisant.

Le Nouveau Testament applique la notion d'intendance à tous les disciples.

Pierre écrit :

« Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu » (1 Pierre 4.10).

Chaque croyant reçoit un dépôt.

Des dons.

Des capacités.

Du temps.

Des ressources.

Des occasions de servir.

Tous ne reçoivent pas les mêmes responsabilités.

Mais tous deviennent administrateurs de ce que Dieu leur confie.

Ainsi, la parabole possède une double portée.

Elle concerne d'abord ceux qui conduisent le peuple de Dieu.

Elle s'adresse également à chaque disciple appelé à vivre fidèlement jusqu'au retour de son Seigneur.

Conclusion

En choisissant la figure de l'intendant, le Messie Jésus résume admirablement la conception biblique du service. Toute autorité dans l'Église est une autorité reçue, jamais possédée. Le serviteur fidèle ne cherche ni son intérêt ni son prestige ; il administre avec sagesse une maison qui appartient entièrement à son Maître. Sa première qualité n'est ni son efficacité apparente ni l'importance de ses responsabilités, mais sa fidélité. Cette fidélité, discrète mais persévérante, constitue le véritable critère selon lequel le Seigneur jugera ses serviteurs lorsqu'il reviendra demander compte de leur administration.

Commentaire 3 – Le serviteur infidèle : lorsque l'autorité devient domination

Après avoir présenté le portrait du serviteur fidèle, le Messie Jésus décrit celui qui trahit la confiance de son maître. Le contraste est volontairement saisissant. Les deux serviteurs appartiennent à la même maison, ont reçu la même mission et exercent la même autorité. Rien, au départ, ne les distingue extérieurement. La différence apparaît progressivement dans leur manière de vivre l'absence du maître. Cette opposition révèle que le véritable danger pour l'Église ne vient pas seulement des persécutions extérieures, mais aussi des dérives qui peuvent naître au cœur même du peuple de Dieu lorsque l'autorité cesse d'être un service pour devenir un moyen de domination.

Une infidélité qui naît dans le cœur

Le récit ne commence pas par une faute visible.

Tout débute par une réflexion intérieure :

« Mon maître tarde à venir » (Matthieu 24.48 ; Luc 12.45).

Jésus attire ici l'attention sur l'origine profonde de tout péché.

Le mauvais serviteur ne renonce pas explicitement à son maître.

Il ne nie pas son retour.

Il ne quitte pas la maison.

Il modifie simplement sa manière de vivre parce que le retour lui paraît lointain.

Cette nuance est essentielle.

Son problème n'est pas doctrinal.

Il est spirituel.

La vérité qu'il professe n'exerce plus aucune influence sur sa conduite quotidienne.

L'espérance du retour du Seigneur cesse d'être une réalité vivante.

Elle devient une simple affirmation théorique.

Toute la Bible montre que le péché commence dans le cœur avant de se manifester par des actes.

Le livre des Proverbes rappelle :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4.23).

Jacques décrit le même processus :

« Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise ; puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché » (Jacques 1.14-15).

Jésus révèle ainsi que la fidélité ou l'infidélité se jouent d'abord dans les pensées avant d'apparaître dans les comportements.

La patience du Maître devient un prétexte

Le mauvais serviteur interprète mal le délai.

Il transforme la patience du maître en permission de désobéir.

Son raisonnement est simple.

Puisque personne ne contrôle immédiatement son comportement, il imagine pouvoir disposer librement de son autorité.

Cette erreur traverse toute l'Écriture.

L'Ecclésiaste observait déjà :

« Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal » (Ecclésiaste 8.11).

L'apôtre Pierre répondra plus tard aux moqueurs qui interprètent de la même manière le retard apparent du retour du Christ :

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse… mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3.9).

Le délai ne traduit donc jamais une absence d'autorité.

Il manifeste la miséricorde de Dieu.

Mais cette patience devient elle-même une épreuve.

Elle révèle la véritable disposition du cœur.

Le serviteur fidèle demeure fidèle malgré l'attente.

Le serviteur infidèle transforme cette attente en occasion de satisfaire ses propres désirs.

L'autorité devient domination

La première conséquence visible apparaît dans les relations avec les autres serviteurs.

Jésus déclare :

« Il se met à battre ses compagnons » (Matthieu 24.49).

Cette remarque est particulièrement significative.

Le mauvais serviteur ne s'en prend pas à des ennemis.

Il maltraite les autres membres de la maison.

L'autorité reçue pour les protéger devient un instrument d'oppression.

Le contraste avec le serviteur fidèle est total.

Celui-ci distribue la nourriture.

L'autre distribue les coups.

Cette opposition rejoint une longue tradition prophétique.

À plusieurs reprises, les prophètes dénoncent les responsables d'Israël qui utilisent leur fonction pour exploiter le peuple.

Ézéchiel adresse un réquisitoire particulièrement sévère contre les mauvais bergers :

« Vous vous nourrissez de la graisse, vous vous habillez avec la laine... mais vous ne faites pas paître le troupeau » (Ezéchiel 34.2-4).

Au lieu de fortifier les faibles, ils les dominent avec violence.

Jérémie prononce une condamnation semblable :

« Malheur aux pasteurs qui détruisent et dispersent le troupeau de mon pâturage ! » (Jérémie 23.1-2).

Zacharie décrit également les bergers qui abandonnent leurs brebis à leur sort (Zacharie 11.4-17).

En arrière-plan de la parabole, ces textes montrent que Jésus s'inscrit dans la continuité de la tradition prophétique.

Comme les prophètes avant lui, il dénonce les responsables qui oublient que l'autorité leur a été confiée pour servir.

L'abandon de la maîtrise de soi

Après la violence envers les autres vient le désordre personnel.

Le mauvais serviteur :

« mange et boit avec les ivrognes » (Matthieu 24.49).

Luc précise même :

« il mange, il boit et il s'enivre » (Luc 12.45).

Le contraste avec le bon serviteur demeure remarquable.

Celui-ci distribue la nourriture.

Celui-là la consomme pour lui-même.

L'un veille aux besoins des autres.

L'autre ne pense plus qu'à ses propres plaisirs.

Le récit décrit moins le péché de l'ivresse que celui de l'égoïsme.

L'intendant cesse de considérer les biens comme appartenant à son maître.

Il les traite désormais comme s'ils étaient les siens.

Toute son existence devient centrée sur lui-même.

Cette évolution rappelle les avertissements adressés par Paul aux responsables des Églises.

Ils ne doivent pas être :

- adonnés au vin ;
- violents ;
- avides d'un gain malhonnête ;

mais hospitaliers, modérés et maîtres d'eux-mêmes (1 Timothée 3.1-7 ; Tite 1.7-9).

La fidélité spirituelle se manifeste également dans la maîtrise de soi.

Une mise en garde particulièrement adressée aux responsables

La plupart des grands commentaires observent que cette partie de la parabole vise d'abord les responsables du peuple de Dieu.

Le contexte de Luc renforce cette lecture.

Pierre venait précisément de demander si cet enseignement concernait les apôtres.

Le mauvais serviteur exerce une responsabilité réelle.

Son péché consiste précisément à détourner cette responsabilité.

Le Nouveau Testament reprend fréquemment cette préoccupation.

Pierre demande aux anciens :

« Paissez le troupeau de Dieu… non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage » (1 Pierre 5.2-3).

Paul avertit les anciens d'Éphèse que des loups redoutables surgiront même du milieu d'eux (Actes des apôtres 20.28-31).

Jacques ajoute :

« Qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement » (Jacques 3.1).

L'Écriture considère toujours l'autorité spirituelle comme un privilège accompagné d'une responsabilité exceptionnelle.

Une parabole toujours actuelle

L'avertissement demeure d'une grande actualité.

Chaque génération de l'Église connaît cette tentation.

L'autorité peut devenir recherche de prestige.

Le ministère peut être transformé en pouvoir.

Le service peut céder la place à l'ambition personnelle.

L'enseignement de Jésus rappelle que ces dérives commencent rarement par des actes spectaculaires.

Elles naissent lorsque le regard cesse d'être fixé sur le retour du Seigneur.

Celui qui oublie qu'il devra rendre compte finit naturellement par se considérer comme propriétaire de ce qui ne lui appartient pas.

La parabole rappelle au contraire que tous les serviteurs demeurent eux-mêmes sous l'autorité d'un seul Maître.

Conclusion

Le portrait du serviteur infidèle dépasse largement la simple dénonciation d'un mauvais comportement. Il révèle le mécanisme spirituel par lequel un disciple peut progressivement détourner l'autorité que Dieu lui a confiée. Tout commence lorsque l'espérance du retour du Christ cesse de façonner la vie quotidienne. La patience du Maître est alors interprétée comme une permission d'agir selon ses propres intérêts. En inscrivant cette parabole dans la continuité des dénonciations prophétiques des mauvais bergers, le Messie Jésus rappelle que toute autorité dans son Royaume demeure un service rendu sous son regard. La véritable fidélité ne se mesure donc pas au pouvoir exercé sur les autres, mais à l'humilité avec laquelle le serviteur administre une maison qui appartient entièrement à son Seigneur.

Commentaire 4 – Le retour inattendu du Maître : récompense, jugement et responsabilité

Après avoir opposé le serviteur fidèle au serviteur infidèle, la parabole atteint son dénouement. L'absence du maître n'était qu'une étape provisoire. Son retour met fin au temps de l'administration et ouvre celui du jugement. Tout ce qui demeurait caché est désormais révélé. La fidélité discrète du premier serviteur reçoit l'approbation de son maître, tandis que l'infidélité du second apparaît dans toute sa gravité. Cette conclusion rappelle l'une des convictions fondamentales de la foi biblique : l'histoire est orientée vers une rencontre inévitable entre le Seigneur et ceux auxquels il a confié sa maison.

Le retour inattendu du Maître

Le récit souligne avec insistance le caractère imprévisible du retour :

« Le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas » (Matthieu 24.50 ; Luc 12.46).

Cette affirmation reprend presque mot pour mot l'enseignement qui précède immédiatement la parabole.

Jésus venait de déclarer :

« Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Matthieu 24.42).

Puis :

« Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24.44).

La parabole illustre concrètement cette vérité.

L'incertitude du moment n'a jamais pour but d'entretenir l'inquiétude.

Elle empêche simplement toute installation dans une fausse sécurité.

Le serviteur fidèle vit chaque journée comme une journée confiée par son maître.

Le serviteur infidèle, au contraire, organise son existence comme si le retour n'avait plus aucune conséquence pratique.

La vigilance biblique n'est donc pas une tension permanente vers des calculs prophétiques.

Elle est une fidélité constante qui ne dépend pas de la connaissance de la date.

Le temps de l'intendance prend fin

Pendant l'absence du maître, l'intendant dispose d'une réelle liberté.

Il prend des décisions.

Il organise le travail.

Il distribue les ressources.

Cependant, cette liberté demeure provisoire.

Elle n'est jamais une indépendance.

Le retour du maître marque la fin de cette période.

Le temps de l'administration laisse place au temps du bilan.

Cette idée traverse l'ensemble des Écritures.

Dans la parabole des talents, les serviteurs rendent compte des biens qui leur avaient été confiés :

« Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte » (Matthieu 25.19).

Paul rappelle de son côté :

« Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (Romains 14.12).

Il écrit également :

« Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ » (2 Corinthiens 5.10).

Ces textes n'annoncent pas des jugements différents.

Ils présentent sous plusieurs images la même réalité fondamentale : toute responsabilité confiée par Dieu implique un jour une responsabilité devant Dieu.

La récompense du serviteur fidèle

Le premier serviteur entend une déclaration particulièrement remarquable :

« Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! » (Matthieu 24.46).

Le bonheur promis ne provient pas seulement de la récompense.

Il résulte d'abord de l'approbation du maître.

La plus grande joie du serviteur consiste à entendre son Seigneur reconnaître sa fidélité.

Cette perspective annonce déjà les paroles adressées plus tard au serviteur fidèle dans la parabole des talents :

« C'est bien, bon et fidèle serviteur » (Matthieu 25.21).

La récompense annoncée surprend également :

« Il l'établira sur tous ses biens » (Matthieu 24.47).

Le serviteur qui s'est montré digne de confiance reçoit une responsabilité plus grande encore.

Le principe apparaît plusieurs fois dans les paraboles de Jésus.

Dans celle des talents :

« Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup » (Matthieu 25.21).

Dans celle des mines :

« Parce que tu as été fidèle en très peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes » (Luc 19.17).

Ces images ne décrivent probablement pas la forme exacte des récompenses célestes.

Elles expriment avant tout un principe.

Dieu honore la fidélité.

Le Royaume à venir ne supprime pas toute responsabilité ; il en manifeste l'accomplissement parfait.

Le jugement du serviteur infidèle

Le contraste devient alors particulièrement solennel.

Matthieu rapporte :

« Il le mettra en pièces » (Matthieu 24.51).

Le verbe grec **διχοτομέω** (*dichotomeō*, couper en deux, mettre en pièces) est extrêmement rare.

Dans certaines cultures orientales anciennes, cette expression évoquait une peine capitale particulièrement sévère.

La plupart des exégètes estiment cependant que Jésus utilise ici une image volontairement saisissante afin de souligner la gravité du jugement.

L'accent ne porte pas sur la description matérielle du châtiment.

Il souligne son caractère définitif.

Luc reprend exactement la même expression (Luc 12.46), ce qui montre qu'elle appartenait

probablement à la forme primitive de la parabole.

Le jugement annoncé est irréversible.

Le temps de la patience a pris fin.

« Il lui donnera sa part avec les hypocrites »

Matthieu ajoute une précision propre à son Évangile :

« Il lui donnera sa part avec les hypocrites ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 24.51).

Cette association avec les hypocrites mérite une attention particulière.

Le mauvais serviteur appartenait extérieurement à la maison du maître.

Rien, pendant longtemps, ne le distinguait des autres serviteurs.

Son infidélité ne devient pleinement visible qu'au moment du retour du maître.

Jésus retrouve ici un thème fréquent de son enseignement.

L'apparence religieuse ne suffit jamais.

La fidélité véritable se manifeste dans la persévérance.

L'expression « pleurs et grincements de dents » apparaît à plusieurs reprises dans l'Évangile selon Matthieu (Matthieu 8.12 ; Matthieu 13.42 ; Matthieu 22.13 ; Matthieu 25.30).

Elle désigne constamment la séparation définitive d'avec le Royaume de Dieu.

Le jugement des œuvres et le salut

Cette parabole conduit naturellement à distinguer deux vérités que le Nouveau Testament maintient constamment ensemble.

Le salut demeure entièrement fondé sur la grâce de Dieu.

Il ne s'obtient jamais par les œuvres (Ephésiens 2.8-9).

Cependant, les œuvres du croyant seront évaluées.

Paul développe longuement cette réalité.

Au tribunal du Christ :

« chacun recevra selon le bien ou le mal qu'il aura fait » (2 Corinthiens 5.10).

Dans 1 Corinthiens 3.10-15, il distingue clairement le salut de la récompense.

Certaines œuvres subsisteront.

D'autres seront consumées.

Le croyant pourra perdre une récompense tout en étant lui-même sauvé.

Cette distinction éclaire la parabole.

Le serviteur fidèle reçoit une approbation et une récompense.

Le serviteur infidèle révèle, par son comportement, que sa relation au maître était profondément corrompue.

Les œuvres ne remplacent jamais la foi.

Elles en manifestent la réalité.

Le jugement ne révèle pas à Dieu ce qu'il ignorait.

Il manifeste publiquement la fidélité ou l'infidélité de ceux qui se réclamaient de lui.

Une perspective toujours actuelle

Le retour du maître demeure aujourd'hui encore la perspective qui donne son sens à toute la vie chrétienne.

Depuis l'Ascension, chaque génération vit dans cette attente.

L'Église poursuit sa mission.

Elle annonce l'Évangile.

Elle prend soin du peuple de Dieu.

Elle administre les dons reçus.

Mais elle sait que cette mission demeure provisoire.

Le véritable Maître reviendra.

Cette certitude protège à la fois de deux erreurs.

Elle empêche le découragement.

Elle empêche également le sentiment d'être propriétaire de l'œuvre de Dieu.

Le chrétien travaille avec sérieux parce qu'il sait que rien de ce qui est accompli pour le Seigneur n'est vain (1 Corinthiens 15.58).

Conclusion

Le dénouement de la parabole rappelle que l'histoire n'est pas livrée au hasard. Le temps présent est celui de l'intendance ; il sera suivi du temps où le Maître demandera compte de ce qu'il a confié à chacun. Le retour du Christ ne constitue pas seulement l'aboutissement de l'espérance chrétienne ; il est aussi le moment où seront révélées la fidélité, l'humilité et la qualité du service accompli en son nom. Ainsi, la parabole invite chaque disciple à vivre dans une vigilance active, non par crainte d'un jugement arbitraire, mais dans la joie de pouvoir un jour entendre son Seigneur reconnaître la fidélité avec laquelle il aura administré les biens qui lui étaient confiés.

Commentaire 5 – « À qui l'on a beaucoup donné… » : la responsabilité selon la lumière reçue (Luc 12.47-48)

L'Évangile selon Luc prolonge la parabole par un enseignement qui ne figure pas dans le récit de Matthieu. Après avoir opposé le serviteur fidèle au serviteur infidèle, le Messie Jésus introduit un principe fondamental de la justice divine : chacun sera jugé en fonction de la connaissance et des responsabilités qu'il a reçues. Cette précision ne constitue pas une nouvelle parabole, mais l'application théologique de celle qui précède. Elle montre que Dieu ne juge jamais les hommes de manière arbitraire ou uniforme. Son jugement est parfaitement juste, parce qu'il tient compte de la lumière accordée à chacun.

Un développement propre à l'Évangile de Luc

Après avoir décrit le retour du maître et le jugement du mauvais serviteur, Jésus poursuit :

« Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne l'a pas connue et qui a fait des choses dignes de châtiment en recevra peu. » (Luc 12.47-48)

Ces paroles surprennent parfois le lecteur moderne.

Jésus semble établir plusieurs degrés de responsabilité et plusieurs degrés de jugement.

Son objectif n'est pourtant pas de satisfaire la curiosité sur la nature des peines futures.

Il cherche à révéler un principe fondamental de la justice divine.

Dieu connaît parfaitement la situation de chacun.

Il ne juge jamais tous les hommes selon une même mesure abstraite.

Il tient compte de la révélation qu'il leur a accordée, des responsabilités qu'il leur a confiées et des occasions qu'ils ont reçues pour accomplir sa volonté.

Ainsi, la justice divine apparaît comme profondément personnelle.

Elle ne repose ni sur l'arbitraire ni sur le favoritisme.

Elle s'exerce avec une parfaite connaissance des circonstances de chaque existence.

« Ayant connu la volonté de son maître »

Le premier serviteur est condamné parce qu'il connaissait la volonté de son maître.

Le verbe grec **γινώσκω** (*ginōskō*, connaître) désigne bien davantage qu'une simple information intellectuelle.

Dans la Bible, connaître implique une compréhension suffisante pour rendre l'obéissance possible.

Le serviteur ne peut donc invoquer ni l'ignorance ni l'incompréhension.

Il savait ce qu'il devait faire.

Il choisit pourtant de ne pas agir.

Sa faute réside moins dans son ignorance que dans son refus conscient d'obéir.

Cette distinction traverse toute l'Écriture.

Israël possédait la Loi de Moïse.

Cette révélation faisait de lui un peuple particulièrement responsable devant Dieu.

Le prophète Amos rappelle :

« Je vous ai choisis, vous seuls, parmi toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités » (Amos 3.2).

Le privilège d'une révélation plus grande entraîne toujours une responsabilité plus grande.

Celui qui ignorait n'est pas déclaré innocent

Le second serviteur reçoit également une condamnation.

Jésus précise qu'il :

« a fait des choses dignes de châtiment » (Luc 12.48).

Son ignorance ne l'innocente donc pas.

Elle atténue seulement sa responsabilité.

Cette précision est importante.

L'Écriture ne présente jamais l'ignorance comme une justification du péché.

Mais elle affirme avec la même force que Dieu distingue les situations.

Celui qui n'a jamais bénéficié des mêmes privilèges ne sera pas jugé exactement comme celui qui possédait une connaissance plus complète.

Paul développe une idée comparable dans l'épître aux Romains.

Les païens seront jugés selon la lumière de leur conscience.

Les Juifs le seront également selon la Loi qu'ils ont reçue (Romains 2.12-16).

Dans les deux cas, Dieu demeure parfaitement juste.

Une responsabilité proportionnelle aux privilèges reçus

Jésus résume son enseignement par une formule devenue célèbre :

« On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Luc 12.48).

Cette phrase constitue le sommet de toute la parabole.

Le vocabulaire de l'intendance apparaît une dernière fois.

Le serviteur n'a rien produit par lui-même.

Sa mission.

Ses dons.

Ses capacités.

Son autorité.

Sa connaissance.

Tout lui a été confié.

Dès lors, il est naturel que le maître lui demande compte de ce dépôt.

Cette perspective transforme profondément la compréhension chrétienne des dons spirituels.

Les talents, les capacités intellectuelles, les ressources matérielles, les occasions de servir ou d'enseigner ne constituent jamais des motifs de supériorité.

Ils représentent des responsabilités supplémentaires.

Le privilège appelle toujours une fidélité plus grande.

Un principe constant dans toute la révélation biblique

L'enseignement de Jésus ne constitue pas une nouveauté.

Il s'inscrit dans une longue tradition biblique.

Ézéchiel reçoit la mission de sentinelle.

S'il avertit le méchant, il aura accompli son devoir.

S'il garde le silence, Dieu lui demandera compte du sang du coupable (Ezéchiel 3.17-21 ; Ezéchiel 33.1-9).

Le Nouveau Testament reprend ce principe.

Jacques écrit :

« Qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement » (Jacques 3.1).

Paul rappelle aux anciens d'Éphèse qu'ils devront veiller sur un troupeau acquis par le sang du Christ (Actes des apôtres 20.28-31).

Pierre exhorte les pasteurs à paître volontairement le troupeau, sans rechercher un avantage personnel (1 Pierre 5.1-4).

Dans toute la Bible, une responsabilité plus grande entraîne toujours une responsabilité morale plus exigeante.

Une parole qui concerne toute l'Église

Même si cette parole vise particulièrement ceux qui exercent un ministère, elle possède une portée universelle.

Chaque croyant reçoit quelque chose à administrer.

Le temps.

Les ressources.

Les dons spirituels.

Les relations.

Les occasions de témoigner.

Les responsabilités familiales.

Les responsabilités professionnelles.

Tous ne recevront pas les mêmes missions.

Mais tous devront répondre de ce que Dieu leur avait confié.

Cette perspective protège le disciple de deux erreurs opposées.

Elle l'empêche de se comparer aux autres.

Elle l'empêche également de minimiser les responsabilités qui sont les siennes.

Le Seigneur ne demandera jamais pourquoi un croyant n'a pas accompli la mission d'un autre.

Il lui demandera comment il a administré la sienne.

Grâce, responsabilité et récompense

Cette partie de la parabole permet également de mieux comprendre le rapport entre la grâce et les œuvres.

Le salut demeure entièrement fondé sur la grâce de Dieu.

Personne n'entre dans le Royaume par ses mérites (Ephésiens 2.8-9).

Cependant, celui qui a été sauvé est créé :

« pour de bonnes œuvres » (Ephésiens 2.10).

Ces œuvres ne produisent pas le salut.

Elles manifestent la réalité de la foi.

Elles feront également l'objet d'une évaluation.

Paul distingue clairement le salut de la récompense (1 Corinthiens 3.10-15).

Le croyant demeure sauvé par grâce.

Mais la fidélité de son service sera reconnue par son Seigneur.

Ainsi, loin d'opposer la grâce à la responsabilité, le Nouveau Testament les unit constamment.

La grâce fonde la responsabilité.

Elle ne la supprime jamais.

Conclusion

Par cette application propre à l'Évangile de Luc, le Messie Jésus révèle l'un des principes les plus profonds de la justice divine. Dieu ne juge jamais selon une mesure uniforme, mais selon la lumière qu'il a lui-même accordée à chacun. Plus un homme connaît la volonté de Dieu, plus grande devient sa responsabilité devant lui. Cette vérité concerne tout particulièrement les responsables spirituels, mais elle s'étend à l'ensemble des croyants, chacun étant appelé à administrer fidèlement les dons, les ressources et les occasions de service qui lui ont été confiés. La parabole s'achève ainsi sur un appel solennel à une fidélité humble et persévérante. Le privilège de connaître le Christ est une grâce

incomparable ; il constitue aussi une responsabilité dont chacun rendra compte lorsque le Maître reviendra.

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole

Au-delà de son récit, la parabole du serviteur fidèle et du serviteur infidèle expose plusieurs principes majeurs de la théologie biblique. Elle éclaire la nature de l'Église, la conception chrétienne de l'autorité, le sens véritable de la vigilance, le rapport entre la grâce et la responsabilité, ainsi que la perspective du jugement dernier. Loin d'être une simple exhortation morale, elle révèle la manière dont le Messie Jésus gouverne son peuple pendant le temps qui sépare sa première venue de son retour glorieux.

La maison du Maître : une image de l'Église

Toute la parabole est construite autour de la « maison » du maître.

Cette maison ne désigne pas d'abord un bâtiment.

Elle représente l'ensemble de ceux qui appartiennent au Seigneur.

Cette image traverse toute la Bible.

Israël est déjà présenté comme la maison de Dieu (Nombres 12.7).

Le Nouveau Testament applique cette image à l'Église.

Paul écrit :

« Vous êtes de la maison de Dieu » (Ephésiens 2.19).

Quelques années plus tard, il précise :

« La maison de Dieu, c'est l'Église du Dieu vivant » (1 Timothée 3.15).

L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme également :

« Christ est fidèle comme Fils sur sa maison ; et sa maison, c'est nous » (Hébreux 3.6).

Cette vérité possède une portée considérable.

Les responsables changent.

Les générations se succèdent.

Mais la maison demeure celle du Christ.

Aucun ministère ne peut être considéré comme une propriété personnelle.

Toute autorité s'exerce dans une œuvre qui appartient exclusivement au Seigneur.

Le Christ demeure présent malgré son absence visible

Toute la parabole repose sur l'absence temporaire du maître.

Cette absence pourrait donner l'impression que la maison fonctionne désormais seule.

Le Nouveau Testament enseigne exactement l'inverse.

Depuis son Ascension, le Christ est absent corporellement.

Mais il demeure continuellement présent par son Esprit.

Il est :

- la tête de l'Église (Ephésiens 1.22-23) ;
- celui qui marche au milieu des Églises (Apocalypse 1.12-20) ;
- celui qui connaît leurs œuvres (Apocalypse 2-3).

Son retour est encore futur.

Son règne, lui, est déjà présent.

Ainsi, les serviteurs n'administrent jamais la maison sans le regard de leur Maître.

Son absence n'est qu'apparente.

Son autorité demeure pleinement active.

La vigilance est une fidélité active

Cette parabole apporte une définition particulièrement importante de la vigilance.

Dans les discours eschatologiques, celle-ci pourrait être comprise comme une attente tournée exclusivement vers les événements futurs.

Jésus lui donne une signification très différente.

Veiller consiste à accomplir fidèlement la mission confiée.

Le serviteur fidèle ne passe pas son temps à observer les signes.

Il distribue la nourriture.

Il veille sur la maison.

Il accomplit son travail.

La vigilance devient ainsi une fidélité quotidienne.

Cette perspective rejoint l'ensemble du Nouveau Testament.

Paul demande aux Thessaloniciens de travailler paisiblement tout en attendant le retour du Seigneur (2 Thessaloniciens 3.6-13).

Pierre exhorte les croyants à vivre dans la sainteté :

« puisque vous attendez ces choses » (2 Pierre 3.11-14).

L'espérance chrétienne ne détourne jamais des responsabilités présentes.

Elle leur donne leur véritable sens.

Grâce et responsabilité

La parabole met également en lumière un équilibre essentiel de la théologie biblique.

Tout commence par la grâce.

Le serviteur n'a pas choisi lui-même sa mission.

Elle lui est confiée par son maître.

Son autorité est un don.

Sa responsabilité également.

Mais cette grâce ne supprime jamais l'obligation de fidélité.

Elle la fonde.

Le Nouveau Testament maintient constamment cet équilibre.

Paul rappelle :

« C'est par la grâce que vous êtes sauvés » (Ephésiens 2.8-9).

Puis il ajoute immédiatement :

« créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Ephésiens 2.10).

Ainsi, les œuvres ne produisent pas le salut.

Elles constituent la réponse normale à la grâce reçue.

Le serviteur fidèle ne cherche jamais à mériter la faveur de son maître.

Sa fidélité manifeste simplement qu'il lui appartient réellement.

Une anticipation du jugement dernier

Le retour du maître constitue l'image du jugement final.

Comme dans de nombreuses paraboles de Jésus, ce jugement n'est pas présenté comme un examen théorique des connaissances religieuses.

Il porte sur la fidélité.

Le serviteur est évalué à partir de l'usage qu'il a fait des responsabilités reçues.

Cette perspective rejoint plusieurs autres enseignements du Nouveau Testament.

La parabole des talents (Matthieu 25.14-30) présente des serviteurs appelés à rendre compte de leur gestion.

La scène du jugement des nations (Matthieu 25.31-46) montre que les œuvres manifestent la réalité de la foi.

Paul affirme que l'œuvre de chacun sera éprouvée (1 Corinthiens 3.12-15).

Le jugement ne crée donc pas la fidélité.

Il la révèle.

Les œuvres ne remplacent jamais la foi.

Elles en constituent le témoignage visible.

Une théologie de l'intendance dans tout le Nouveau Testament

La parabole du serviteur fidèle exerce une influence profonde sur la théologie apostolique.

Paul se présente comme :

« un serviteur de Christ et un intendant des mystères de Dieu » (1 Corinthiens 4.1-2).

Il rappelle que :

« ce qu'on demande des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle. »

Dans les épîtres pastorales, l'ancien est décrit comme :

« un intendant de Dieu » (Tite 1.7).

Pierre élargit encore cette notion.

Chaque croyant devient :

« un bon dispensateur des diverses grâces de Dieu » (1 Pierre 4.10).

Ainsi, l'intendance n'est pas réservée aux ministres de l'Église.

Elle caractérise toute la vie chrétienne.

Le temps.

Les capacités.

Les biens matériels.

Les dons spirituels.

Les occasions de témoigner.

Les responsabilités familiales et professionnelles.

Tout est confié par Dieu.

Tout devra lui être présenté avec fidélité.

Cette vision unifie l'ensemble de la vie chrétienne.

Il n'existe pas de domaine qui échappe à la seigneurie du Christ.

Une parabole toujours actuelle

Près de deux millénaires après avoir été prononcée, cette parabole conserve toute son actualité.

L'Église vit toujours dans cette période d'attente entre la première et la seconde venue du Christ.

Les circonstances historiques changent.

Les cultures évoluent.

Les responsables se succèdent.

Mais la mission demeure identique.

Annoncer fidèlement l'Évangile.

Prendre soin du peuple de Dieu.

Administrer avec humilité les dons reçus.

Attendre avec persévérance le retour du Seigneur.

Chaque génération est confrontée au même choix.

Vivre comme si le Maître allait revenir.

Ou vivre comme si son retour pouvait être indéfiniment repoussé.

La parabole rappelle que la véritable préparation au retour du Christ ne consiste pas à spéculer sur les événements futurs.

Elle consiste à lui demeurer fidèle aujourd'hui.

Conclusion générale

La parabole du serviteur fidèle et du serviteur infidèle résume avec une remarquable simplicité toute la vie chrétienne. Le Messie Jésus a confié son Église à des serviteurs auxquels il demande non le succès apparent, mais la fidélité. Cette fidélité s'exprime dans une administration humble, persévérante et désintéressée des responsabilités reçues. L'attente du retour du Seigneur ne conduit ni à la spéculation prophétique ni à la passivité. Elle appelle chaque disciple à vivre dans une vigilance active, conscient que le véritable Maître reviendra au moment fixé par le Père. Alors seront révélés les cœurs, reconnue la fidélité des serviteurs et manifestée la parfaite justice de Dieu. Ainsi, la question qui traverse toute cette parabole demeure adressée à chaque génération de croyants : **le Seigneur, lorsqu'il reviendra, nous trouvera-t-il fidèles dans le service qu'il nous a confié ?**

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · https://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours eschatologiques de Jésus https://schilo.org/parcours/discours-eschatologiques-de-jesus/
THÈME	Discours eschatologiques de Jésus https://schilo.org/theme/discours-eschatologiques-de-jesus/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANN035 - Les trois jours et trois nuits https://schilo.org/ann035-les-trois-jours-et-trois-nuits/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par016-le-serviteur-fidele/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.